



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFERMÉ DANS UN JOUR**  
ET...  
LE GRAND TONIC RENFERMÉ DANS UN JOUR

**FEUILLETON de CANARD**

**LES CAMPAGNES D'UN ROUE**

PAR  
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

— Eh bien ! vous apprendrez tout cela quand vous serez mariée.  
Madame Bernard, qui croyait l'entretien fini et s'étonnait de ne pas être assailli de remerciements, leva le bras pour tirer le cordon d'une sonnette.  
Marcelle joignit les mains.  
— De grâce, madame, dit elle.  
Joséphine la regarda. Le désordre qu'on voyait sur les traits de mademoiselle Ducoudray la frappa.  
— Par hasard, refuseriez-vous ? dit-elle.  
Marcelle sentit que ses genoux fléchissaient.  
— Je voudrais, au moins, reprit-elle, qu'on m'accordât le temps de réfléchir.  
— Pourquoi faire ? répondit madame Bernard.  
— Mais si je ne l'aime pas ?  
Joséphine haussa les épaules.  
— Je croyais que nous parlerions sérieusement, répliqua-t-elle, mais songez-y, mademoiselle, si vous repoussez l'offre qui vous est faite, je doute que vous en trouviez jamais de pareille... Je ne voudrais pas vous rappeler que vous n'avez rien et que M. Guillardin a déjà quelque chose ; mais enfin, c'est une considération à laquelle votre hésitation me fait craindre que vous ne pensiez pas assez.  
Marcelle s'était remise lentement de son trouble. La sécheresse de cette



**AU CAMP DE LAPRAIRIE**

— Non lieutenant, voulez-vous me donner du feu pour mon cigaro ?  
— Certainement, mon brave. Mais si nous étions dans l'armée régulière, tu ne pourrais pas être aussi familier avec tes officiers.  
— C'est vrai, lieutenant, mais si nous étions dans l'armée régulière vous ne seriez pas officier.  
Tête du lieutenant.

réponse lui rendit en partie la force qu'elle avait perdue. Elle insista pour que M. Guillardin ne lui fût pas encore présenté. Elle voulait, avant de se décider, voir M. Bernard et lui parler.  
— Ma main est toute nue, je le sais, dit-elle en frissonnant ; cependant, je désire, avant de la donner, estimer et aimer celui qui l'acceptera. Je parlerai à M. Bernard.  
— A votre aise, dit Joséphine qui se leva.  
Marcelle sentait ses yeux se remplir de larmes.  
— Vous m'en voulez ? reprit-elle.  
— Moi ? répondit madame Bernard d'un son de voix désigneux ; s'il vous plat de mourir vieille fille, que voulez-vous que cela me fasse ?  
Mademoiselle Ducoudray n'osa pas répliquer et rentra chez elle brisée. Elle soulagea son cœur par un flot de larmes. Anéantie et repliée sur

elle-même, elle sanglotait. Fallait-il que cette épreuve lui fût réservée ? Elle, séparée à tout jamais de Bernard par un lien indestructible.  
— Oh ! non ! jamais ! jamais ! répétait-elle avec des mouvements convulsifs.  
Madame Bernard, de son côté, était profondément irritée ; elle ne comprenait pas qu'une proposition qu'elle avait pris la peine de présenter elle-même eût été repoussée. Cela l'humiliait et la blessait.  
— Une petite impertinente qui n'a ni sou ni maille !... et cela raisonne ! disait-elle, tandis que mademoiselle Ducoudray pleurait à quelques pas d'elle.  
Dans la soirée, Joséphine raconta à M. Bernard le résultat qu'avait eu l'entretien auquel elle avait appelé Marcelle.  
— Mademoiselle veut vous parler, ajouta-t-elle ; il paraît que moi, je ne

parle pas... Au lieu de me remercier et de me baiser les mains, mademoiselle a fait des phrases !... Voilà où cela mène d'être bon... c'est encore une ingratitude que vous aurez faite...  
Le nombre des ingratitude que Joséphine avait faits, depuis qu'elle était la compagne d'un millionnaire, n'était pas considérable ; mais c'est la mode, chez certaines personnes, de mesurer la reconnaissance qu'on leur doit aux efforts que leur coûtent les plus minces bienfaits. Elles exigent plus de faveur et de durée qu'elle y mettent plus de parcimonie. Telle fut Joséphine, qui se croyait tout à fait grand dame quand elle abandonnait une vieille robe à sa femme de chambre, et pareille à une sœur de charité quand elle quêtait, par aventure, et en pompeux attirail, le dimanche, à la Madeleine.  
Jacques n'était pas si prompt à réorimer et à maudire. Il écouta sa

femme sans répondre et se réserva de causer avec Marcelle.  
L'occasion ne s'en fit pas attendre. Marcelle avait passé la nuit en longues méditations. L'examen de conscience auquel elle s'était livrée lui avait démontré que le mariage qu'on lui proposait était au-dessus de ses forces. Ce n'était pas chez elle un premier mouvement auquel la jeunesse avait plus de part que la réflexion. Cette révolte qui s'était emparée de son cœur aussitôt qu'il avait été question de M. Guillardin, elle en éprouvait la puissance avec non moins d'étendue, à présent qu'elle était loin de madame Bernard. Marcelle était de cette race exceptionnelle de créatures qu'un dieu jaloux a marquée de son sceau. Appelées, par l'intensité de leurs sentiments, à connaître, dans sa plus exquise expression, la félicité la plus haute, parce qu'elle est la plus idéale, elles sont condamnées, du même coup, à subir, dans leur plus extrême rigueur, le désespoir et les déchirements de l'âme ; ces âmes, ou peut-être bien ces victimes, ne savent rien ressentir à demi ; si une parcelle de leur cœur s'est donnée, le reste suit. Elles ont des délicatesses infinies qui leur permettent de trouver des délices dans des choses où d'autres ne voient rien ; mais les impressions si gravées dans leur cœur en caractères ineffaçables, et bien des épinos se déchirent où, pour la foule, il n'y a que des brins d'herbes et des fleurs mortes.  
Sûre d'elle-même comme un patricien qui vient de sonder une blessure, Marcelle courut au-devant des explications que Jacques était en train de lui demander.  
— J'ai à vous parler, dit-elle au banquier le soir même.  
— Je le sais, j'ai vu madame Bernard, répondit Jacques. Dois-je conclure de ce qu'elle m'a rapporté de votre entretien que tu es disposée, ma chère enfant, à ne pas vouloir de Guillardin pour mari ?  
Marcelle leva les yeux sur Bernard et lui prenant les mains qu'elle baisa :  
— Vous ne vous fâchez pas, mon parrain, si je vous dis bien tout ce j'éprouve ? répondit-elle.  
— Non, je te le promets ; mais, si j'entends bien, cela veut dire que mon protégé doit renoncer à l'espoir de t'appeler madame Guillardin ? reprit Jacques.  
— Eh bien ! c'est vrai, laissez moi près de vous.  
— Tu sais bien, ma petite Cendrillon, qu'aussi longtemps que Jacques Bernard aura un toit, tu auras ta place sous ce toit ; mais je ne serai pas toujours là... et tu es bien jeune,